

LIVRE D'ANDRE FONTAINE.

Soumis par Georges Martin

Quelques réflexions à propos du livre de André Fontaine Mai 68 dans l'histoire

Editions Harmattan 309 pages € 21,50

L'auteur a fait le choix d'insérer les périodes qui semblent avoir branlé la France tout au long du mouvement ouvrier et de ses fondements philosophiques et sociologiques. Par ce volontaire et méthodique recul, il analyse avec pertinence et lucidité non seulement la période proprement dite, mais également ses causes, ainsi que ses conséquences sur lesquelles, quarante ans après, il importe de se pencher. Il ne croit pas si bien dire en attribuant à ces événements le terme de « révolution ». Car, s'ils n'ont pas dans l'instant même, puis au-delà, bouleversé le comble de l'ordre politique et social sur lequel leurs protagonistes s'acharnaient quelques semaines, ils ne l'ont pas rince de morsures profondes, qui, loin de s'être cicatrises, ne cessent de se raviver et de réaffirmer leur empreinte.

En effet, ce sont bien ces marques qui sont à l'origine des phénomènes destructeurs auxquels nous sommes dorénavant confrontés, et qui conduisent à la dissolution de notre nation dans un agglomérat pourvu de tentacules bureaucratiques mortifères.

Dans son appréhension du mouvement, l'auteur manifeste un certain angélisme à l'égard de la mouvance étudiée, agissante, laquelle, en réalité, n'eut aucun moment ni projet concrètement laborable, ni troupes ni chefs tant soit peu capables de le mettre en œuvre, et épuisa prestement ses maigres ressources, ressassées à satiété pour en combler le vide. Ses quelques tentatives d'affiches, (parmi elle la plus symbolique, aujourd'hui prototype grotesque de la goujaterie et du brailleur européen), à l'image d'une ample frange de leur génération, étaient sans nul doute psychologiquement ancrées au sein d'une société sujette au paternalisme, bien engagée sur le chemin de la satisfaction des biens matériels surtout caractérisée depuis l'accession de l'Algérie à l'indépendance par un calme plat persistant et enclin à sournoisement les rituelles revendications syndicales.

Observateur attentif et acteur de l'époque, André Fontaine nous affirme que la nation toute entière suivait avec sympathie, voire enthousiasme, les actions qui se déroulaient essentiellement à Paris, alors que seule une minorité urbaine, par le spectacle quotidien de son adhésion, put produire l'illusion d'un tel unanimisme.

Au 19^{ème} siècle, il est possible et probable qu'une pareille démonstration aurait aussi fait chanceler le pouvoir en place, quitte à ce que s'en emparent aussitôt quelques vieux routiers restés prudemment à l'écart, et se substituèrent à ses jeunes initiateurs. Mais les institutions publiques ont généralisé la pratique électorale, qui, sur le conservatisme et la frilosité du plus grand nombre, est devenue le meilleur rempart contre toute tentative de déstabilisation intempestive. Et c'est ce qui arriva, lorsqu'une consultation accentua nettement une représentation parlementaire qui n'avait cependant qu'une annexe d'existence, clôturant ainsi le divertissement.

L'auteur introduit dans sa réflexion le concept de « classe compotente », qui, si le mouvement avait eu une autre issue que celle des urnes, aurait pu lui insuffler un contenu et une direction complètement novateurs, et l'orienter vers des recherches liées à l'éventuelle mise en place de structures d'inspiration socialiste et non-coercitives.

Seuls le PSU et la faction avancée de la CFDT, qui avaient emboîté le pas au mouvement étudiant spontanément, auraient pu devenir les matrices d'une telle expérience dont les caciques de la gauche institutionnelle ne voulaient absolument pas. Ils avaient hérité d'une situation qu'ils n'avaient pas enfantée et s'entendirent comme les émissaires de la bourgeoisie pour effacer du paysage les troubles auxquels ils vouaient une commune détestation, et qui les avaient fait trembler quelques heures.

Les salaires furent revus à la hausse, les distributions de carburant reprurent, les vacances étaient proches. Tout cela reste donc à méditer, et cet ouvrage y incite fortement.

Maurice Livernault.

À